

## Moulins picards, moulins de nos cœurs.

**La région picarde est terre céréalière. Les champs de blé s'étendent à perte de vue, les moissons constituent une des grosses activités des mois d'été. Prolongement tout à fait logique de cette agriculture céréalière, on compte également en Picardie un nombre extrêmement important de moulins.**

Tous n'avaient pas une fonction liée aux travaux agricoles : parmi ces constructions, une proportion était destinée à produire de la farine, d'autres tiraient, de la force des eaux, de l'électricité. Ils ont représenté, dans les siècles passés, une manne d'emplois enviable, et sont désormais des lieux protégés, habitats pour les uns, sites touristiques pour d'autres ou lieux de pédagogie. Certes, leur activité a progressivement et régulièrement décliné, supplantée par des techniques plus modernes et plus efficaces, en terme de productivité, mais, il n'en reste pas moins que ces structures à aube, à ailes, présentent encore, à l'heure actuelle, un charme qui attire. Par son petit côté désuet, son apparence finalement assez intemporel, le moulin est assimilé aux éléments patrimoniaux, il est convoité par tous ceux qui ont le goût des vieilles pierres. D'autre part, les superficies qu'il représente en général, au niveau des parties transformées en habitations, renforcent encore l'attrait qu'il exerce.

### Proto-industrie

Mais, revenons quelque peu en arrière : avant d'être associé au plaisir, le moulin a connu une vocation industrielle et proto-industrielle. Ceux de Picardie, même s'ils n'étaient pas tous absolument similaires en leur conception, leur forme, leur aspect extérieur et leur couleur, présentaient cependant des particularités régionales se retrouvant de l'un à l'autre. En moyenne, le moulin picard était construit sur une hauteur se fixant entre douze et quinze mètres, et disposait d'ailes d'une largeur de 1,80m, sur 10m de long. Quant à leur toiture, on y retrouvait un

système d'essiles, petites lames en cœur de chêne, solidement clouées. La vie du meunier s'y organisait sur trois étages, le premier niveau servant de lieu d'habitation à proprement parler, c'est à ce niveau qu'il était en mesure de juger le travail des meules. C'est également là qu'il prenait ses repas et dormait. En gagnant le premier étage, on découvrait les deux paires de meules, celles-là mêmes qui broyaient le grain, ensuite acheminé au rez-de-chaussée par un tuyau. Enfin, au deuxième étage, abrité sous la lourde charpente, le moteur donnait vie à cet ensemble. Constitué de bois de chêne, le moteur portait aussi le nom d'arbre, et se composait d'un rouet denté en bois s'engrenant avec une lanterne, roue dentée, elle-même traversée par un axe descendant jusqu'au plus bas des trois niveaux de l'édifice. Les moulins picards servaient pour la majeure partie à la production de farine, mais ils pouvaient également broyer d'autres céréales, tel le colza, ensuite utilisé pour servir de combustible aux lampes à huile. Certains avaient aussi la tâche de broyer la pâte à papier et de préparer la guède des teinturiers. C'est de celle-ci qu'était extraite la couleur bleue servant ensuite à la confection.

### Organisation du travail

Au bout de la chaîne de production, les meuniers accueilleraient le paysan, après que le grain avait été séparé de la paille. L'opération était menée par les « batteurs en grange », des équipes de professionnels spécialisés, pour les exploitations de plus grande envergure, mais bien souvent, les employés de la ferme eux-mêmes. Ce travail se faisait au fléau, à l'abri dans la grange et générait un nuage de poussière assez impressionnant. Une fois cette séparation accomplie, les dames avaient la charge de tamiser, de vanner, en utilisant des grands tamis ou des vans. Ces activités pour le moins difficiles et pas forcément très agréables, ont été par la suite grandement facilitées par l'introduction, dans le monde agricole, de la batteuse à cheval, l'animal assurant la force motri-

ce en marchant sur un tapis roulant, puis par la batteuse à vapeur. Selon les accords, le meunier, le « cache-mannée », venait chercher le grain directement à la ferme ou se le voyait apporté en son moulin. En fait, les choses pouvaient s'organiser de deux façons : ou le paysan laissait, pour paiement en nature, un douzième du grain au meunier, après avoir récupéré sa farine, ou le grain était vendu directement au marché du bourg le plus proche. Cela dépendait avant tout des conditions et des possibilités de transport. Si le paysan n'avait pas la possibilité de se rendre lui-même au marché, il faisait appel à un intermédiaire, le « blatier », qui se chargeait de la vente, après avoir acheté le grain à la ferme.

### En tour ou sur pioche

Toutes ces activités suivaient donc un système parfaitement organisé et hiérarchisé, chacun connaissant les tâches qui lui incombaient, maîtrisant son travail. Tout l'art des meuniers résidait en leur habile façon à s'allier la force des vents, quelle que soit la direction d'où soufflaient ces indispensables vecteurs de puissance. Il fallait, selon que le vent provenait de la mer, de l'est ou du nord, orienter le moulin pour en tirer parti. Cette manœuvre se faisait à l'aide d'une longue queue, que l'on peut comparer à un gouvernail, qui permettait de faire pivoter le moulin dans son intégralité, ou simplement, sa tête. La différence des possibilités de manœuvre pour les moulins venait de leur mode de conception. Un moulin bâti en tour effectuait une rotation complète, alors que son homologue dit sur pioche, ou sur pivot, fonctionnait différemment.

De la même façon, moulin en tour et moulin sur pioche ne présentaient pas les mêmes caractéristiques d'architecture interne. Le second, comme c'est le cas à Saint-Maxent, dans le Vimeu, où se trouve un moulin encore fortement coté, est accessible par le biais d'un escalier très raide et mobile, la fameuse échelle de meunier. Le moulin en tour, lui, n'est pas une construction de bois, mais totalement, ou en grande par-

tie, en briques, pour son sous-bassement, ou en pierre, pour l'ensemble de ses murs. On se trouve en ce cas, en présence d'anciens moulins seigneuriaux, dont les murs présentent une épaisseur pour le moins conséquente, de l'ordre de 1,60 mètre.

A Amiens, le long des canaux, pas moins de quatorze moulins se succédaient, assurant les travaux précédemment évoqués, ainsi que la préparation des textiles et le travail des métaux. Les moulins de Saint-Leu reversaient une grande part de leurs bénéfices au chapitre cathédral. Les moulins se répartissaient au fil des bras, certains ayant une spécialité, bras des tanneurs ou bras des teinturiers. Très rapidement, devant la multiplication des moulins et les besoins en eau qui en découlaient, il a fallu réglementer l'usage, palliant les conflits naissants. Le nom des moulins en évoque encore la répartition, comme en témoignent les deux survivants, Passe-Avant et Passe-Arrière. Le Moulin Passe-Avant, datant du quinzième siècle, abritant un mécanisme élaboré au dix-neuvième siècle, fut construit en torchis et pans de bois en encorbellement. Par l'ardeur d'une association, il a fait l'objet d'une restauration. Quant à son frère cadet, le Moulin Passe-Arrière, construction datant de la fin du dix-huitième siècle, il présente une structure composée de roues tournant sous une galerie charpentée. Il est désormais considéré comme un vestige de la proto-industrie et du plus vieil habitat amiénois.

### Lieux de visite, d'histoire et de pédagogie

Parmi les moulins restés debout, alors que la quasi-totalité des huit cents structures utilisant l'énergie éolienne ont disparu à la fin du dix-neuvième siècle, celui de Saint-Maxent-en-Vimeu continue d'être visité. Moulin de bois, reposant sur une « attaque », cette forte pyramide de charpente caractéristique des moulins dits de pioche, il bénéficie d'un parfait état de conservation. Son mécanisme, notamment, a ceci de remarquable qu'il est absolument intact. Cela en fait un lieu de visite pédagogique puisque l'on peut voir de quelle manière fonctionnent arbre-moteur et rouet, meule tournante et dormante.

C'est également dans un moulin, situé celui-ci dans le départe-

ment de l'Oise, qu'est née, en 1814, la première brosse à dents française ! Le Moulin-Musée de la Brosserie retrace cette activité de grande ampleur au dix-neuvième siècle et au début du vingtième, puisqu'elle employait alors quelque 11.000 personnes. On peut encore y voir fonctionner des roues génératrices d'énergie, dont un modèle de plus de cinq mètres de diamètre, pesant pas moins de neuf tonnes ! On y perçoit mieux à quel point cette activité traditionnelle locale s'intègre dans le patrimoine industriel régional, en prenant connaissance des machines, des matières premières ainsi que des produits liés à cette activité. De 1870 à 1979, date à laquelle le moulin cessa son action, revivre les grandes heures de la broserie, dans un site présentant toujours son cachet d'antan, c'est partir à la découverte de l'histoire de la région Picardie et de son patrimoine architectural industriel. Le moulin-musée se situe à Saint-Félix.

Dans le département voisin de l'Aisne, la trace des moulins, outre ceux qui subsistent encore, malgré les destructions liées au temps et aux conflits qui ont endommagé nombre de sites, est encore bien visible. L'activité céréalière y a connu là aussi de très riches heures. On retrouve, ne serait-ce que dans les noms de plusieurs communes axonaises, des références claires et nettes à cette tradition meunière. Dans le sud du département, la petite commune de Mézy-Moulins, plus au nord, celle de Moulins, ont des appellations suffisamment explicites à ce niveau. C'est également dans l'Aisne, le long du cours de la rivière Oise, que se trouvent les vestiges, actuellement rénovés et entretenus par un propriétaire privé, d'un moulin datant du onzième siècle, celui du hameau de Lucy. Ancienne dépendance de l'Abbaye de Saint-Nicolas des Prés, il a subi plusieurs évolutions au cours de son histoire. D'abord dédié au travail du grain et à la production de farine, il se mue, au début du vingtième siècle, en cotonnière spécialisée en teinture, apprêts et bobinage de fils, jusqu'en 1978. Réhabilité ensuite, à partir de 1981, il est désormais utilisé pour l'énergie et différentes activités liées à l'environnement. L'Etat l'a placé dans l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

C'est dire à quel point sont précieux nos moulins... ■



Les moulins se croisent au détour de nos villages, puisant leur énergie de la force de l'eau ou des prouesses d'Eole.

Ils peuvent également prendre d'autres vocations...



Les moulins font partie de notre paysage, au bord des cours d'eau...

...ou s'élevant au milieu de la nature, comme le moulin Guidon, restauré.

